

Pour un temps  
sois peu

*À Clémentine,  
sans qui je n'aurais pas pu.*

*Un grand merci au Collectif Lyncéus  
qui m'a fait confiance  
et m'a donné une raison de rédiger ce texte.*

Ça marche pas exactement comme tu as pu te dire que ça marchait. C'est même assez différent. Comment je sais que ce que tu penses est différent de la réalité alors que j'ai même pas encore dit de quoi j'allais parler ?

Parce que tu te goures, c'est tout.

Parce que...

Déjà... tout est vachement très, très différent de ce que moi-même je pense. Alors que... je veux dire... je SUIS « moi-même », tu vois ?

Donc te fais pas d'idées, c'est tout. C'est mieux. C'est tout.

Et ça commence comme ça. Pour moi, pour « elle » ça se passe comme ça. Tu rentres un soir, tu t'assois, tu prends une grande inspiration et puis tu commences à projeter des diapos de ta vie avec ta rétine sur le mur blanc d'en face. Ça dure un quart de seconde, hein. C'est pas l'ouverture de Cannes, t'emballe pas.

Puis tu dis...

Y a un tas de variantes en fait, mais l'idée c'est un truc du genre : ah... OK, merde... je suis une meuf je crois... je suis une trans je crois...

OU

« j'arrête »

OU

« mais qu'est-ce que j'ai foutu... »

Évidemment y a des nuances, c'est tout un tas d'intuitions au fil du temps, d'envies de velours et de douceur, de te faire culbuter par le garagiste alors que t'as même pas de voiture... Mais en substance... c'est ça... un peu comme quand t'es persuadée d'avoir laissé le gaz allumé et que tu peux pas aller vérifier. Là, le gaz, il fuit depuis quinze ans, vingt ans et ça va péter... c'est l'heure d'implorer et crois-moi c'est graphique... on y reviendra...

C'est pas la phrase qui compte, c'est l'idée. C'est jamais la phrase, c'est l'instant, c'est la sensation qui compte, c'est pour ça que personne ne se

comprend. On cherche par des mots à retranscrire des sensations. Une sensation c'est l'inverse d'un mot, ça n'a pas de son propre, ça ne résonne qu'à l'intérieur d'un réceptacle clôt, c'est dans l'alcôve de ton corps, celle où personne ne peut entrer sans se cogner.

Toi t'es là et tu hurles tes sensations et les autres disent : pardon, vous avez dit travelo ? J'ai pas entendu.

Y a deux types de personnes au monde qui vont t'accepter ou te comprendre (et, désolée, tu n'en fais pas partie, n'oublie pas que tu te détestes) :

1. Ceux qui t'aiment, qui t'aiment vraiment, hein, pas ceux qui ont assez d'indulgence pour ne pas te détruire, c'est pas ça l'amour... Et...

2. Ceux qui vivent la même chose.

C'est un cercle super, super, très restreint, prends des notes. Le reste du monde se partage juste entre ceux qui vont essayer de te détruire et ceux qui s'en foutent. Ce sont globalement les mêmes, mais ceux qui s'en foutent ont au moins l'élégance de la passivité. Les autres... on y reviendra. Alors...

« J'arrête. » Tu t'assois.

Tu prends une grande inspiration.

C'est comme se mettre une balle dans la tête. Tu arrêtes. Tu t'arrêtes. Tu te stoppes net dans l'élan de la vie. T'étais peut-être en train de courir vers une fille, peut-être que t'allais faire un grand pas dans ta carrière mais t'iras pas plus loin, tu iras pas là où tu allais.

Et si tu crois qu'à cet instant rien ne va foncièrement changer, que c'est pas si dingue, qu'il n'y a pas de raison que tout soit déglingué, annihilé, bousillé. T'es conne.

Tu viens de marcher sur une mine et si j'ai un conseil : ne recule pas.

Pour l'instant active-toi. Si tu veux recalculer ton espérance de vie, tu fais comme pour les chiens, et tu divises par 5 ou 6. Y a urgence, tu te dépêches de vivre, même en désordre, même à l'envers, tu peux tout être, tu dois tout être.

Bien sûr... Ils sont tout un tas dehors, qui t'attendent avec des torches et des fourches, et tu peux tout être dans cette société, mais pas un travelo.

Là, tu joues ta vie...

J'ai dit : tu peux tout être ?

Je voulais dire tu peux globalement rien être. À part un homme. Un homme c'est bien. Un homme blanc, c'est mieux. Un homme blanc hétéro, bourgeois si t'es perfectionniste. En gros. Tout le reste c'est un peu de la merde, avec des nuances de gris.

Là disons que tu es à peu près tout ce qu'il ne faut pas être... désolée. Va falloir bosser dur, mais tu es motivée et tu es forte et tu as en toi des ressources qu'ils ne peuvent même pas imaginer.

Peut-être que tu n'es pas forte... mais tu es... tu n'es pas motivée non plus, pas particulièrement, faut le dire, et, niveau ressources, tout ce qu'il te reste va être pillé avant que t'aies le temps de faire l'inventaire.

Mais il te reste ta collection de vinyles. Jusqu'à ce que tu la vendes pour te faire des injections aux lèvres...

Mais après tout sera mieux, tu te le jures.

En même temps, tu le sais, tu te le dis : faut être un peu profondément stupide pour vouloir être une femme. Socialement parlant je veux dire.

Celles qui sont nées comme ça, c'est moins leur faute, mais celles qui se battent pour être reconnues comme telles, c'est forcément des désaxées.

Ou alors y a un truc qu'elles n'ont pas compris. Désolée.

Habilles-toi. Pas comme ça. Pas comme ça. Ni comme ça... va dans les magasins, rayon femme avec ta gueule de touriste du Genre et vois les regards outrés, des meufs qui pensent que t'as juste mis du rouge à lèvres pour mater des culs dans les cabines. Écoute le gars de la sécurité t'expliquer que tu peux aller te changer chez les hommes, si tu veux, mais que là, c'est pas possible... Rentre le ventre, avance les lèvres, trouve-toi une moue et colle-la sur ton visage, creuse tes joues, envoie tes épaules en arrière, prends un air triste, laisse tes cils s'apaiser sur tes pommettes, ouvre grands les yeux d'émerveillement ; n'affiche pas de colère, la colère c'est masculin ça fait ressortir tes arcades sourcilières.

Note pour plus tard : te faire raboter les arcades sourcilières.

Pourquoi ?

Note pour plus tard : se faire raboter à peu près tout.

Pourquoi ?

On y reviendra.

T'as remarqué que les filles rebondissent en marchant, c'est une énergie qui vient des hanches par vagues ; c'est pas le roulement d'épaules un peu con des garçons, cette attitude de gorille qui pisse partout, comme s'ils

allaient charger, l'épée à la main, sur un assaillant d'un seul coup... Combien de temps que le mâle moderne n'a pas chargé l'épée à la main ? Il est temps qu'il s'apaise. Pourquoi vivre et agir comme un guerrier quand on n'est plus qu'un animal domestique, abâtardi. Autant se détendre et se mettre du vernis, plus personne ne croit en cette guerre invisible.

Tu cherches le rythme, l'attitude. Il faut relâcher le poignet, le laisser libre, pas trop sinon ça fait pédé ; donner du mou au coude, il faut que l'articulation puisse jouer. Dévisse tous les écrous que tu as mis si longtemps à fixer, il est temps pour ton corps de remonter à la surface et de flotter. Brinquebale pas trop non plus, ça fait poupée cassée, ça fait fake. Garde le menton un peu plus haut que droit, le même angle, toujours, plus haut t'auras l'air de chercher des pommes dans le ciel. Ça fait rêveuse. Tu veux pas avoir l'air rêveuse. Personne ne respecte les rêveurs. C'est lent, c'est faible, ça donne aux autres l'impression qu'il existe une autre réalité plus importante que la leur ; qu'il y a là juste devant leurs yeux, invisible, un monde auquel ils n'ont pas accès, ça peut les rendre fous... Si t'es trans et rêveuse c'est que t'as pas reçu la newsletter de la société et tu vas te faire déglinguer. Reste à l'affût. Sois un peu mais pas trop et ne sois pas trop peu. On te demande pas d'être parfaite, hein, non plus, on t'exige de l'être. Sois-le. Tu réfléchiras au reste quand tu auras atteint la perfection. La perfection c'est quoi ?

C'est être tout ce que l'on veut que tu sois, tout ce qu'on attend de toi, au bon moment, au bon endroit ; attention, la perfection varie en fonction des lieux et des situations et des gens présents et des différentes couches de la réalité dans lesquelles tu te trouves. Concentre-toi.

Concentre-toi.

Un angle de 26 degrés entre ton menton et ta pomme d'Adam.

Note pour plus tard : te faire raboter la pomme d'Adam.

Pourquoi ?

On y reviendra.

26 degrés, t'auras l'air fière. Fièvre c'est bien. Pas arrogante, pas trop sûre de toi non plus, tu es une femme. Fièvre, c'est bien. Balance du cul mais pas trop, on pensera que tu fais semblant ou que t'es bourrée et puis les mecs,

ça les rend dingues, ça fait disponible. Ils se mettent à aboyer, ils sentent la viande qui bouge dans la dentelle. Le frottement doux. Ils entendent. Tout ce qui te plaît n'a plus d'importance, il ne s'agit pas de ça, tu joues pour les autres et ton public t'attend et ce public-là, tu peux pas le décevoir, il veut ta vie, il la voudra. Il n'a pas payé pour te voir, tu n'es pas payée pour lui plaire mais c'est toi qui imposes ta présence au monde. Toi. Tu n'es même pas censée exister alors rentre le ventre, avance doucement les lèvres et envoie tes épaules en arrière, tiens-toi droite, achète tes chaussures une taille en dessous, ça adoucira ton 44. Tu vas saigner, mais c'est ça être une femme, non ? Une vraie femme, ça saigne.

Tu regardes les tutos de la bonne trans en dix étapes, les trucs pour être une femme complète. La dixième étape c'est évidemment la modification génitale. Avant ça t'es juste une tentative ratée.

Note pour plus tard : se faire raboter la teub.

Pourquoi ?

Parce qu'une femme avec une bite ça n'existe pas. Si tu voulais voir le film en entier, désolée, maintenant tu sais comment ça se termine. Mais ça ne rend pas moins excitant tout ce qui va suivre ! Après tout ira mieux. Tu vas adorer. Profite c'est ta vie !

Arrête de pleurer.

Arrête.

Relève la tête.

Maquille-toi.

Arrête.

Trouve-toi un psychiatre et laisse-le te demander si tu es sûre de n'être pas juste un homosexuel. Complètement, véritablement, je veux dire. Ici prends un instant pour réfléchir, parce que c'est ta vie qui se joue devant tes yeux hein.

« Tu es sûre de n'être pas juste un homosexuel ? »

Tu vois pas le rapport ? Concentre-toi.

C'est ta vie.

C'est comme la case « je ne suis pas un robot » à cocher sur Internet. Je ne suis pas pédé c'est la certitude à avoir sinon ton attestation psychiatrique, tu peux l'oublier... et sans ça... bah tu peux aller te faire enculer du coup. Au moins, tu seras fixée je veux dire.

À la réflexion, est-ce que tu es vraiment sûre de ne pas être un robot aussi ? Profites-en pour tout vérifier. Mais sache qu'il est plus facile pour un robot d'avoir une attestation psychiatrique que pour un pédé donc... concentre-toi...

Laisse-le te dévisager et juger de ton potentiel de féminité. Avec les ombres bleues sur tes joues et ta gueule de travelo, tes fringues pas chères qui veulent bien faire et ta conviction que porter une minijupe en cuir avec un haut léopard c'est un sommet de féminité. Laisse-le juger... Laisse-le juger avec sa gueule de penser : est-ce que je me la ferais, si elle s'arrangeait un peu ? Les trois quarts des psys pour trans font pas ça pour le prix Nobel hein chérie, ils veulent être les Jésus-Christ du bois de Boulogne, ils ont une mission ces cons, ils veulent sauver de la trans par paquet de douze et se faire reluire le chibre au passage. Sinon pourquoi la deuxième question serait :

Et pour le bas vous comptez faire quoi ? Le bas...

Le bas.

Le bas ?

Tu vois qu'il mouille rien qu'à l'idée. La question sert à rien mais elle est indispensable, sinon il dort pas, sinon il jouit pas, sinon il rêve plus. Le bas... pas étonnant que ce soit des connards de psychanalystes qui ont pondu ces histoires de problèmes à la mère et de pédés refoulés. Ils pensent qu'à ça toute la journée. À une bonne grosse trique juteuse à se foutre sous la dent. C'est pas toi qu'ils analysent, c'est leur propre désir et ils se font payer pour ça, c'est tout le génie du truc.

Le bas...

Connement, tu y avais pas pensé mais tout le monde est là pour te le rappeler. Le bas... Ton truc qui bande encore comme s'il refusait de mourir. Ton truc qui te fait honte sans que tu saches pourquoi, qui est comme la dépouille à peine tiède de ton ancienne vie.

Le bas...

Ta bite de meuf qui démarre encore au quart de tour au réveil et te ramène à la dure réalité, tout se résume à un afflux de sang qui vient ou s'en va. La colère, la joie, le désir, la peur...

« Et pour le bas, vous allez faire quoi ? »

Tu sais pas... tu n'y avais pas vraiment pensé. Enfin si. Tu y avais pensé mais pas pensé-PENSÉ...



Dialogue intérieur 1.

– Je ne crois pas que ce soit une fin en soi... j'avais pensé à être heureuse avant de penser au bas... Tu ne vas pas répondre ça. NE réponds PAS ça. Tiens-toi bien. Pour une fois, tiens-toi bien.

C'est ta vie.

Tu vas répondre :

Dialogue extérieur 2.

– Le bas ? Ah ben, je veux une chatte. J'en veux deux même, si possible. Une devant, une derrière, où vous voulez. J'adore les organes génitaux. J'en suis moi-même une grande consommatrice. Et, si je pouvais, je vais vous avouer un truc que je n'ai jamais dit à personne mais... je serais moi-même un organe génital. Honnêtement.

Ne lésine pas sur la sauce, ça sert à rien. Recouvre-le et puis chiale un peu, ça lubrifiera l'échange. Si tu l'émeus, il te filera ton truc plus vite. Tu connais des filles, elles ont consulté un an pour que le type arrive à la conclusion que c'est juste un fantasme. Là tu te dis impossible, c'est pas vrai. C'est de la narration.

Tu te goures.

On se marre bien, hein ?

Tout est vrai. Tout existe. Faut pas que tu oublies que t'es pas en train d'écouter l'histoire d'un être humain, je te parle d'un essai clinique. Pour les gens t'es quelque chose qui va quelque part. On n'admet pas **que tu es quelqu'un** pendant le voyage. Quelqu'un, c'est ce que tu vas devenir. T'es une sorte d'immigrée du Genre et t'as vu comment on traite les immigrants dans ce pays ?

Prépare-toi à être ballottée et à dormir dans le froid des regards, à être renvoyée sans arrêt vers ton pays d'origine : Hommeland. Le pays de naissance de toutes les meufs trans. Ils te parleront avec la même bienveillance insultante qu'ils ont envers les enfants et les migrants, ils te traiteront avec la même violence, tu n'es rien. Tu vas devenir.

Apprends à n'être rien. Quand tu seras « peu » tout ira mieux. Tu ne seras jamais beaucoup. Il est trop tard pour s'étendre, pour être illimitée. Va jusqu'au bout de ta vie en évitant les embrouilles, ça sera déjà pas mal.

C'est ta vie. Mais c'est surtout celle des autres.

Trouve-toi un endocrinologue, un pape des hormones. Laisse-le t'expliquer qu'il vaudrait mieux que tu ne coiffes pas tes cheveux en arrière et que tu ne te les teignes pas non plus parce que tout le monde est soudain styliste et coiffeur visagiste dans ta vie. Tout le monde sauf toi avec tes goûts de chiottes de travelo.

Vous devriez perdre du poids aussi : hoche la tête.

Voir un chirurgien peut-être, pour votre nez : hoche la tête. Baisser votre ligne de front : hoche la tête.

Laisse-le te palper les glandes mammaires sans te demander ton avis. Ignore son air déçu, tu n'as rien à lui mettre sous la main, c'est ta faute. Sois reconnaissante, y en a qui te tâtent les couilles au premier rendez-vous comme si c'était des fruits trop mûrs. Il va te demander ce que tu comptes faire pour le bas. Attends. Attends. Il a tes nichons ou tes couilles dans la main et il va te demander. Attends. Ça y est.

Le bas...

Le bas...

C'est vrai... ce truc...

Réponds que tu veux t'en débarrasser. Le plus vite possible même, demande-lui même s'il veut pas te le prendre tout de suite. Tu lui feras un prix.

Ne dis pas ça.

Ne dis pas ça.

Concentre-toi.

N'oublie pas d'énoncer ton projet à haute et intelligible voix : je veux être... non... je suis une femme... Ici, il va te corriger...

Non vous voulez «devenir». Il aura un sourire très convenu et tu vas rester interdite.

Vous voulez devenir pour l'instant vous n'êtes pas une femme encore. C'est un long parcours vous savez.

Ne pleure pas. Ne pleure pas s'il te plaît. Pas ici. Attends au moins d'être dans le métro, tu te moucheras dans ta manche.

Et, quoi que tu fasses, ne le vexe pas, ne vexe pas le pape des hormones ou il t'enverra brûler avec tous les autres mécréants trans. Ne le contredis pas. Dis :

Oui... vous avez raison.

Contredire les autres, c'est un luxe de mec. Si t'as besoin des autres, et tu as besoin d'absolument tout le monde, crois-moi, ne les contredis pas.

Si t'es gentille, il va te filer deux pressions par jour d'un gel d'hormones de merde qui mettra cinq ans à te faire pousser les nibards d'une gamine anorexique de douze ans... Si bien qu'au bout de deux ans, tu finiras par juste aller te faire poser des implants en silicone, qui te mettront un peu mal à l'aise parce que c'est quand même un concept bizarre les seins et t'es pas sûre d'en vouloir. Évidemment, le silicone va t'empoisonner lentement, parce que les poches transpirent et se répandent tout doucement un peu partout dans ton corps. Tu le savais pas ? C'est trop tard. Désolée. Y a des filles, elles le savent, mais elles se les font mettre quand même. Elles disent : je préfère crever avec des nichons que vivre sans, comme un mec. Chacun voit midi à son balcon hein... ça n'a pas vraiment d'importance... Si t'es bien gentille et douce, il va te filer un truc, la sainte pilule pour laquelle on se bat toutes. Un truc qui coupe le robinet de la testostérone direct. Finis la peau grasse et les cheveux qui tombent. **Finis** aussi la libido et à peu près tout, c'est le même truc qu'on donne aux pédophiles et aux violeurs. Tu le savais pas ? Pourquoi tu crois que tous les castrés chimiques ont ce teint de rose idiote. Maintenant tu sais. Ça te stérilise au passage mais enfin bon, tu voulais vraiment rajouter un gosse dans ce monde de merde ? Le truc est miraculeux, il te calme illico et là, tu comprends qu'être un fantôme ça englobe un spectre assez restreint. Ils pourraient te couper les couilles comme les chats ça serait pas plus franc. Avant, la règle pour commencer une transition, c'était de se faire stériliser. Maintenant c'est plus obligatoire. Mais on le fait quand même.

Ta libido s'évanouit comme une vieille dame dans le métro. Ta joie de vivre aussi. Et ça, ce ne sont que deux des effets secondaires. Y a un des deux sans lequel tu vas réaliser qu'il est impossible de vivre. Étrangement c'est pas l'envie de vivre le truc le plus important pour... vivre. Ça te la coupe que ce soit pas la vie le truc le plus important dans l'existence, ni même l'existence ce qu'il y a de plus important dans la vie.

Le plus important : c'est le désir.

Je te parle pas de la simple envie viscérale de baiser hein ; je te parle de cette électricité qui te parcourt quand quelqu'un te parle et qu'il te plaît et **qu'il** te fait dire : c'était donc ça qui me manquait ? Je te parle du fait que quelqu'un te plaise, simplement que quelqu'un t'emporte et t'émerveille.

Je te parle de l'envie de serrer quelqu'un contre toi, nue ou pas nue, de cette sexualité simple mais puissante qu'est la tendresse.

Sans désir, tu es cet orage sans pluie, sans tonnerre, sans rien, tu es cette patiente aberration qui attend la fin des choses ; tu es le regard au plafond qui compte les lézardes. Personne ne devrait devoir vivre sans désir. Tu découvres le vide sous des formes presque délectables. Tu te surprends d'un seul coup le regard vide dans le miroir et tu sursoutes comme si on t'avait mis la main sur l'épaule dans la rue pour te dire : vous avez oublié ça. Ce que tu as oublié : c'est toi. C'est fascinant tellement c'est nul. Tellement c'est rien.

Il faut souffrir pour être belle. Ça, tu vas l'entendre encore et encore, les infirmières, les chirurgiens, les copines trans, ta boulangère. Ce que personne ne t'a dit c'est qu'il faut aussi ne plus souffrir. On te dit que ça va revenir. Y a des filles pour qui ça revient jamais. Ce qu'elles en disent : c'est toujours mieux qu'être un mec. Tu vas t'interroger sur ça, est-ce que tout est vraiment mieux que ça ? Est-ce que t'es pas déjà ce que tu es ?

Ne réponds pas tout de suite.

Y en a aussi qui prennent rien. Qui s'en foutent, qui sont déjà sûres, qui n'ont pas besoin qu'on les guide. Celles-là sont les reines d'un royaume mystérieux. On en parle dans les légendes trans, avec dédain ou on n'en parle pas. Mais elles existent. Peut-être si tu avais su plus tôt... tu aurais cherché ce royaume. Mais t'es déjà sur ta lancée. Le temps que tu découvres ce que tu es, ils t'auront empoisonnée. De bien des manières. Ils auront planté leur graine en toi et un arbre tordu et sec aura poussé. L'opération la plus invisible et la plus insidieuse qu'ils vont te faire subir, c'est de greffer leur esprit en toi. Tu vas te surprendre à penser comme eux, les praticiens, les spécialistes et les gentilles trans pas subversives qui veulent juste le droit de se faire empoisonner pour ressembler à Kim K. C'est un droit aussi, hein...

Et estime-toi heureuse, hein, avec ton silicone de riche. Tu verrais les copines du bois de Boulogne. Le silicone industriel, c'est un truc sale, tu rigoles pas avec ça. Quand ça décide de se répandre et de se balader dans ton corps, tu sais que c'est la fin du rêve... Pour ce qui est du rêve, chose importante à savoir, rate pas le début parce que t'es coincée dans les embouteillages ou je sais pas quoi. Parce que, déjà d'un, tu vas rien y comprendre, et qu'ensuite, le scénario tient sur trois lignes. C'est un rêve

qui est fugace comme un soupir. Tu clignes des yeux, tu l'as raté. Arrive à l'heure pour ton rêve. Quand t'as ton cul qui commence à devenir ton mollet droit et tes lèvres qui se mettent à tanguer de gauche à droite sur la mer calme de ton visage, c'est la réalité qui cogne. C'est la féminité qui se fout de ta gueule en quelque sorte. Tu vois des filles qui réinventent la géométrie, des difformités luxueuses, nouvelles, tout le monde a l'air d'avoir une tumeur confortable, une sœur siamoise fondue dans la masse. Une fois une Vénézuélienne t'attrape à une soirée et te dit : tu veux voir un truc drôle ? Tu sais déjà que le mot « drôle » ne veut pas dire la même chose dans tous les pays mais tu veux pas faire ta blanche de service et tu dis : ouais bien sûr.

La meuf remonte le tee-shirt d'une copine colombienne, sa peau est constellée de trous. La Vénézuélienne se marre et te fait une visite guidée. Couteau, couteau, rasoir, couteau, couteau, surin, tournevis, couteau, l'autre fait « non » en tirant sur sa clope : ça c'est une balle. Ah, t'as pris une balle ? Ouais. Et là ? Ça c'est couteau, ça, par contre c'est une cigarette. C'est un client qui l'a écrasée... ça c'est un genre de brosse à dents mais super aiguisée. T'as fait de la taule ? Oui, chez les hommes. Avant ta transition ? Non après. L'autre éclate de rire.

Post-scriptum 1 : fais pas de connerie assez grave pour te retrouver en taule, tu pourrais atterrir chez les mecs si le juge est pas d'humeur. Les prisons sont déjà en train de craquer à force de surveiller et punir, ils savent pas trop où vous mettre, et pas question de mettre une bite dans les quartiers pour femmes, alors dans le doute, ils te foutront chez les mecs... Mon avis ? Joue la carte de la psychiatrie si ça arrive. C'est un peu mieux que la prison, y a des fenêtres. Rigole pas, y a des féministes, c'est leur combat tout entier que les meufs trans et les « vraies » meufs soient pas mélangées en taule. Parce que dans le fond, est-ce que tu es vraiment sûre que tu te fais pas toute cette transition à la con pour te taper des culs de meufs cisgenres en prison ? Ne réponds pas tout de suite.

T'es un peu blême genre couleur statue, tu te rends compte que l'humour noir c'est vraiment une question de vécu et que le tien est à peine gris clair. Là, t'es dans le cœur sombre des choses, dis jamais que t'as pas peur de mourir, t'as pas vu la mort, tu la reconnaîtrais même pas si tu la croisais dans un couloir. Ces filles-là, elles se font massacrer chez elles pour venir dans un pays de bourgeois cathos qui leur expliquent que la prostitution

c'est mal. Et tout le monde applaudit. Les putes c'est un running gag de l'État et des féministes blanches bourgeoises. Une blague qui dure depuis des millénaires et dont le potentiel comique varie selon les sens de l'humour. Ce qui est sûr, c'est que si t'es une pute, tu rigoles pas. Tous les jours, les flics viennent en chercher une dizaine pour faire plaisir au préfet. Protéger et servir les riches. Manuela, celle qui boit sa bière au fond de la salle, c'est une Chilienne, la blague c'est qu'à chaque fois qu'il y a une descente des keufs, t'es sûre que c'est elle qui se fait choper, ça fait marrer les autres. Y a des semaines, elle est en gardav' tous les jours. Elle hausse les épaules, ça la fait rire mais sans rire, y en a, elles ont des rires silencieux et invisibles, y a un peu de terreur dans ces rires-là. Toi, t'avais des grandes idées sur l'abolition de la prostitution avant de les rencontrer. Fais plutôt une cagnotte pour qu'on leur construise des chiottes dans les bois. Essaie de faire vingt passes dans la journée sans salle de bains, avant de vouloir interdire à qui que ce soit de faire quoi que ce soit. Tu feras jamais de mal à la prostitution, tu feras juste du mal aux putes avec tes idées. Pourquoi je te dis ça ? Parce que c'est un choix de carrière envisageable si t'es une trans, fais juste un bilan de compétences, tu verras.

Pourquoi je te dis ça ?

Pourquoi pas ?

Une dernière ?

OK.

Tu sais ce que c'est la prison pour hommes en Colombie ? C'est comme la piscine. T'es déjà allée à la piscine ? C'est pareil sauf que tu te fais enculer toute la journée.

Elles se marrent. Le silicone tremble.

Tu te dis que bon, de toute façon tu vas jamais à la piscine. Pourquoi je te dis ça ?

Respire.

Il y a quelques jours ils en ont tué une. Ils lui ont roulé dessus. Avec une voiture. Comme ça. Je dis « ils » mais je veux dire des hommes. Des hommes. Les hommes sont renversants hein ? Ne ris pas j'ai pas fini. Ils se sont mis au volant d'une voiture. Ils ont conduit cette voiture. Ils ont conduit jusqu'à voir cette femme et puis ils ont accéléré et l'ont écrasée. Juste comme ça. Je veux dire on peut trouver une certaine tendresse dans

le fait d'étrangler quelqu'un. On peut comprendre l'attrait charnel pour les poignards. Mais là, rien juste la taule froide, qui n'étreint pas. Un grand choc et puis le corps qui retombe et qui se vide, tout seul.

Non, attends, tu ne vas pas comprendre comme ça. Tu te dis qu'il y a trop de détails, que t'as compris hein? En plus je t'ai déjà raconté la fin : ils lui ont roulé dessus. Je t'ai raconté la fin mais je t'ai pas raconté la nuit. Je t'ai pas raconté la nuit et la forêt. Je t'ai pas raconté la nuit qui descend du ciel et s'empale sur les arbres. La nuit qui descend et qui s'empale et qui saigne sur les femmes jusqu'à ce qu'elles aient de la nuit plein la gueule et de la forêt plein les dents. Tout le monde ressemble à son décor, on les distingue même plus entre les arbres, on les confond avec la nuit. Il y a des femmes qui attendent dans la forêt que des hommes viennent les tuer. Y a des femmes trans qui viennent du bout du monde se mélanger à la nuit et mourir dans les bois. Imagine fuir ; imagine. Tu t'es déjà sentie en danger? Tu as déjà senti que quelqu'un te voulait du mal dans une pièce? Tu l'as senti et tu es partie? Tu n'as peut-être pas fui mais tu es partie. Imagine maintenant, où que tu ailles, ton tueur t'attend. Imagine une maison. Imagine une maison et dans chaque pièce vers laquelle tu fuais, derrière chaque porte que tu refermes, il est là, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de portes, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de maison. Juste la forêt, immense, inimaginable. Et dans les forêts pas de portes. Juste le bois inconnu, insondable. Il va te trouver. Il va te trouver et il va te tuer. Imagine fuir la nuit pour arriver dans une autre nuit, infiniment. Imagine t'échapper des bois, là-bas pour ne trouver que d'autres bois, ici. Imagine ne pas pouvoir fuir. Ils en ont tué une la nuit dernière. Ils lui ont roulé dessus. Maintenant elle ne vit plus. Il y a juste une tache de sang aux coordonnées GPS 48° 52' 15" N 2° 15' 11.4" E. Personne n'est venu nettoyer la tache.

Respire.

Et maintenant quoi? Rien.

Les mois passent. Tu vas perdre ton boulot. Ou pas. Tu vas perdre des amis, ou pas. Le mieux c'est de n'avoir ni l'un ni l'autre, comme ça t'as rien à perdre. Y a ceux qui vont comprendre et ceux qui diront : Quoi? N'importe quoi... Ça vient d'où? T'as jamais rien dit. J'ai vu des photos de trans, j'ai un ami trans, j'ai vu des photos de lui gamin, ça se voyait qu'il était trans, il avait une gueule de pas trop s'intégrer, y avait comme... un... engoncement... mais toi non... T'es sûre que c'est pas un fantôme? Moi

je pense que tu vois des images qui t'excitent et tu t'identifies. C'est ton nouveau truc c'est ça ? J'ai l'impression que tu as disparu. Tu vas garder ton prénom au moins ? C'est un truc qui est important pour moi, ça représente beaucoup pour moi, ton prénom, le fait que tu sois un homme, ça a une valeur pour moi... peut-être pas pour les autres, mais moi je suis tombée amoureuse d'un homme... on pourra toujours coucher ensemble ? C'est un peu le centre de notre relation, si on couche plus ensemble, qu'est-ce qui nous reste ? Tu vas la garder ? Ou tu vas te faire opérer ? C'est peut-être pas important pour les autres mais pour moi ça compte. J'ai essayé d'être lesbienne, je voudrais bien être lesbienne mais j'y arrive pas, j'aime trop la bite. Mais attends si je suis avec toi et que tu es... enfin... je suis lesbienne du coup ? **Je suis pédé ou pas, je deviens hétérosexuel ?** Pourquoi tu m'as rien dit, pourquoi tu le dis maintenant ? Pourquoi tu me le dis à l'instant où tu me le dis et pas à un autre instant ? À un instant qui ne serait pas celui-là... je serai là t'inquiète pas, mais j'ai besoin d'y réfléchir d'accord ? Je t'appelle ? Je suis désolée de te dire ça mais... j'ai l'impression que tu as disparu.

Disparue. Disparue.

C'est bizarre d'être disparue. Est-ce que les gens disparus ont cette sensation, comme un chatouillement au bout des doigts ? C'est juste les autres qui peuvent voir que tu as disparu parce que toi, d'une certaine manière, tu es toujours là. Enfin tu crois.

Tu retournes dans le bar où tu es habituée, en tenue, t'as même une perruque pour mettre le paquet. La première chose qu'on te dit c'est : tu reviens d'une fête ?

Tu n'y retournes plus.

Le temps passe.

Respire.

Un an, deux ans.

Avec rien de nouveau.

Tu te dis que tu baiseras plus, tu te dis qu'on t'aimera plus. Tu rencontres des gens mais eux ne te rencontrent pas.

Un an, deux ans, c'est pareil. Le temps n'existe pas.

Tu te dis : putain j'ai trente ans, il me reste quoi ? Quinze ans de beauté ? Au mieux... si tu arrives à être belle à un moment, avec ta gueule invraisemblable. Le truc, c'est que ton principal atout, c'est la répartie, mais tu



parles plus, ta voix est trop grave... à part cligner des yeux langoureusement, il te reste plus grand-chose. Tu dis plus rien, c'est les hommes qui parlent, les femmes, elles écoutent.

Un an, deux ans. Ta vie est en pause.

Y a cette fille trans qui dit ce truc sur un forum : comment vous gérez la solitude vous les filles ?

Une vieille répond : je vivais avec une femme, on s'aimait mais ça a arrêté de marcher et elle est partie. C'était y a quinze ans.

Respire.

Pleure pas.

Y a des gens qui regardent.

Après avoir lu ce message tu te dis que tu ferais peut-être mieux de te tuer. T'en parles à une copine, elle cesse de te voir. Elle dit que c'est quand même un peu dur d'essayer de construire quelque chose avec quelqu'un qui pourrait mourir d'un moment à l'autre. Elle a pas tort d'un point de vue purement pragmatique...

Tu te trouves un chirurgien pour te changer la tronche. Tu voulais pas, tu te disais, c'est absurde de changer son visage pour être aimée. Être une femme, c'est pas une question d'apparence. C'est une question de... c'est une question.

Tu réalises que tu y avais pas pensé. C'est quoi être une femme ? Merde. Tu cherches la définition au cas où :

Une femme est un être humain de sexe féminin et d'âge adulte. Son sexe génétique est déterminé par la présence de deux chromosomes X sur la vingt-troisième paire.

Ah... Tu te dis que tu aurais dû chercher avant...

C'est quoi être une femme ? Être une femme c'est pouvoir tomber enceinte, c'est la maternité qui fait de toi une femme. Merde...

Être une femme c'est être réceptive... Mais tu sais bien, arrête...

Non dis-moi.

Arrête.

Non mais vraiment. Dis-moi.

Arrête.

Une femme c'est une personne qui aime, qui veut être aimée. OK, ça tu as...

Une femme c'est quelqu'un qui accepte sa vulnérabilité avant tout et qui a conscience de ses qualités qui dans le fond sont : d'être accueillante et passive.

OK c'est faisable.

C'était quoi le deuxième mot ?

Arrête.

Non mais vraiment.

Accueillante.

Non l'autre.

Passive ?

Oui. OK comment on fait ça ?

Arrête.

Je suis sérieuse.

Arrête.

Ça n'a rien à voir avec la faiblesse et la soumission, OK ?

Personne n'a dit ça.

Tu dis ça.

Non.

OK.

C'est une question de chaleur et d'intimité.

Oui.

Être à la fois initiée et initiatrice.

En même temps ou tu alternes ?

Arrête.

Pense à la plénitude de la matrice.

J'y pense.

Pense à ce que c'est d'accueillir en son sein. D'être un mystère à découvert et à découvrir.

Celle-là, elle est vraiment compliquée.

Non.

Bah...

Pas tant que ça, arrête.

C'est une question d'intelligence émotionnelle, les hommes ont une meilleure coordination entre le cerveau avant et le cerveau arrière.

Attends, il y a combien de cerveaux ?

Plein. C'est pas la question.

C'est quoi la question.

Les hormones. La testostérone.

Y a cette sportive qui a une chatte et qui produit plein de testostérone et qui a une génétique de mec.

Oui, mais elle a les hanches étroites.

Ah...

De toute façon, elle court trop vite, c'est pas juste pour les autres.

Non mais d'accord mais c'est quoi ?

On s'en fout, elle est noire non ?

Oui et ?

Bah voilà.

Voilà quoi ?

Me fait pas dire ce que j'ai pas dit.

Je ne comprends pas ce que tu as dit.

Ce n'était pas raciste, c'était sexiste.

Tu préfères être sexiste que raciste ou sexiste que raciste ?

Je ne suis pas sexiste. Le fait est qu'on fait pas les mêmes boulots que les mecs.

Parce qu'ils en voulaient plus ?

Pas du tout.

Non mais genre tous les trucs chiants.

Les mecs ont des boulots chiants aussi.

C'était quoi déjà le premier mot ?

Passive.

Non l'autre.

Accueillante.

OK.

Tu espères que le chirurgien en saura peut-être plus que les autres... Il est gentil, il a des gestes lents et pondérés, il a l'air d'un lémurien mais en plus riche. Il t'appelle monsieur, tu le corriges. Il dit : je vous appellerai « madame » après l'opération. Il a un sourire désarmant. Tu aurais eu un flingue, tu l'aurais posé du coup. Il est gentil, ça change de tous ces cons. Il sort un dictaphone et se met à parler dedans sans te regarder.

Le patient monsieur X présente un cas de transsexualisme primaire. Très primaire.

Ne dis pas ça. Concentre-toi.

Vous avez dit quelque chose ?

Non.

Vous parlez à qui quand vous faites ça ? Pas du tout.

Quelle est votre orientation sexuelle ? Parce que ?

Répondez à la question.

Oui.

Oui ?

Non... homosex... lesbi... bi... pan... vous voyez ? Non.

Pansexuelle.

Ça existe ça ?

Là tout de suite, c'est moins sûr.

Une femme entre, très belle avec des sourcils majestueux. Rebecca, vous connaissez ça pansexuel ?

Oui.

Vous définiriez ça comment monsieur ?

Je dirais, c'est quand on aime les gens indifféremment de leur genre.

Vous voulez dire que vous pourriez baiser avec un arbre par exemple ?

Oui voilà. Ou un chien même.

Pardon ?

Ne dis pas ça. Concentre-toi. Arrête. Vous avez dit quelque chose ?

Non.

Il va t'attraper le visage entre ses deux immenses mains. Des mains de chirurgien, ça fait facilement le tour d'une tête au repos.

Vous avez débordé avec votre mascara.

Pardon.

OK vous voulez refaire quoi ?

Tout. Dans le doute je veux dire. Tout. Vous diriez quoi, vous ? Y a du boulot mais vous avez une bonne base.

Prends le compliment. Prends-le.

Arrête.

Accepte-le.

Prends-le.

C'est une bonne base.

C'est ta vie. Ne la gâche pas.

Merci.

L'idée c'est de faire une incision sur ton crâne et de te scalper complètement pour rabaisser ton front énorme. Ils prennent la peau, ils tirent ou ils te mettent une sorte de ballon dans le crâne, la cicatrice est presque invisible, à part si on est à moins de cinquante mètres de toi. Là, ça se voit. On peut la voir depuis certains villages italiens dans la plaine du Pô aussi, mais globalement c'est discret. Au passage on te racle un peu les arcades sourcilières, là on dirait des parapets, ça fait pas girly. Tu peux tricher en épilant tes sourcils jusqu'à ressembler à ta grand-tante, mais c'est moins efficace. On va te prélever un bout de menton et le poncer un peu pour le raccourcir puis te le revisser.

Tu écoutes ? T'es toute pâle.

Ils vont te casser la mâchoire pour en modifier la structure, recoller à la glu les morceaux. Le problème avec ça c'est que peut-être que ça va bousiller toutes tes dents donc va falloir les arracher. Mais on va t'en coller d'autres, c'est juste un peu cher.

Cher à quel point ?

Cher.

Puis blépharoplastie.

De quoi ?

Les paupières.

Rhinoplastie, cervicoplastie, lipofilling des hanches, mammoplastie, rehaussement des pommettes, implants fessiers, lèvres à l'acide hyaluronique, peau à l'acide hyaluronique, front à l'acide hyaluronique. En Corée, tu peux faire des grands yeux de chatte, by the way. Puis limage de la pomme d'Adam, glottoplastie pour la voix, ça fait une voix de Mickey mais c'est plus féminin que ton timbre de travelote, ça marche pas très bien et ça peut péter, tu pourras plus trop chanter, plus crier non plus mais ça va, ça fait des années que tu t'entraînes à crier en silence.

Tu vas faire ce qu'il faut.

C'est tout ce qui compte.

Non ?

À l'hôpital tout le monde parle un ton trop haut, c'est énervant. T'es pas chaude pour y aller mais ils vont refuser de t'opérer chez toi c'est sûr. Le rituel humiliant des sous-vêtements en papier, la robe fragile du bloc, le

mépris bienveillant des jeunes docteurs qui viennent montrer à leurs copains sur quoi ils vont travailler demain, sans s'adresser à toi. Ça frime devant les jeunes infirmières mais c'est zéro en baston de rue, c'est sûr. Certains sont des cracks mondialement connus et tu te dis pourquoi ils iraient s'abaisser à faire une rhinoplastie de merde sur une pauvre trans ? Parce qu'ils veulent rentrer dans le game des trans, c'est récent, c'est excitant. Y a des trucs que personne n'a encore fait en France, ils se bousculent, ils cherchent la cliente, si tu viens pas à ton rendez-vous le chef de tout le service t'appelle pour te rappeler à l'ordre avec sa voix suave. Il veut pas perdre sa précieuse vaginoplastie. Ils veulent bien faire des liposuccions, ces grands génies, mais seulement si au bout y a l'idée de pouvoir inverser des organes génitaux. Y a des copines qui attendent depuis des siècles que le grand chef arrive à entraver la technique qui consiste à te prendre un bout d'intestin pour te faire un beau vagin bien profond et confortable pour tes partenaires masculins. L'une d'elles a dit : je m'en fous, je suis lesbienne, je fais pas ça pour le confort de mes partenaires, je fais ça pour moi.

Depuis, elle attend.

Y a cette histoire qui te hante. Cette fille trans un peu shootée sur son brancard qui entend les infirmières bitcher sur elles.

«T'as vu ses cheveux à l'autre ? Putain moi je suis une femme et j'ai pas des cheveux comme ça. C'est complètement injuste, j'ai envie de lui couper.»

...

Après l'opération, elle se réveille avec des tresses.

...

C'est rien c'est juste des tresses.

...

Quelqu'un a pris le temps de lui tresser les cheveux...

C'est rien.

...

Non mais ce qui est glaçant, c'est l'énergie qui a été déployée. Pour... ce qui est glaçant, c'est... les tresses... on dirait... un rituel païen... avec... des tresses...

...

Est-ce que ça lui allait mal? Peut-être que les tresses lui vont très bien. Peut-être que c'était pour qu'elle soit jolie au réveil.

...

Elle avait une étiquette « viande de qualité française » collée sur la cuisse.

...

Arrête.

Après l'opé, t'as l'air d'un boxeur thaïlandais, un qui serait proche de la retraite. Tu vas te dire, mais qu'est-ce que j'ai fait?

Tu l'as fait c'est tout.

Tu n'auras pas la réponse. L'erreur que tu pourrais faire quelques semaines plus tard serait d'arracher le plâtre trop tôt. De te regarder dans le miroir trop tôt. Il y a quelqu'un qui te regarde fixement. Quelqu'un qui ressemble à ce visage qui se cache sous ton lit dans le noir mais que tu n'oses pas aller voir, même s'il est là toujours là. C'est l'autre toi. Si tu crois que Je est un Autre, attends de te faire ravalé la façade. Là, je deviens juste n'importe qui, n'importe quoi, ni toi ni autre, une masse végétale incompréhensible, quelque chose que tu portes comme un chapeau sur ton cou, ta tronche mais en plus nuancé, en plus étrange.

C'est comme : si on te demandait de te souvenir des souvenirs d'une autre.

C'est comme : rentrer à la maison en disant : c'est moi, je suis là, et que quelqu'un répondait : qui? Tu vas avoir le vertige, un conseil : te penche pas à la fenêtre ou le vide va t'avalé.

C'est comme tomber du haut de soi-même et atterrir au même endroit, infiniment, en haut de toi pour retomber.

C'est ce que tu voulais, non?

C'est ce que tu voulais, non?

C'est ce que tu voulais, non?

C'est ce que tu voulais. Non?

Un jour les cicatrices et les bleus vont s'estomper. C'est pas moche, c'est pas toi mais c'est pas moche. Mais dans le fond est-ce qu'un visage c'est une identité? Est-ce qu'on est soi parce qu'on se ressemble? Est-ce que tu es plus une femme maintenant?

Oui?

Ne réponds pas. Ça ne sert à rien. Tu ne vas pas récupérer ton ancienne tête, ils l'ont déjà jetée. Sors. Va tester ta gueule.

Et souris putain.

Souris un peu. On dirait pas une vie on dirait un enterrement.

Y a des gens qui meurent sous les bombes. Et ?

Et c'est triste.

C'est la fin de l'été et tu as arrêté de prendre le médoc pour pédophile, à la place tu t'injectes des trucs qui viennent d'Ukraine dans le cul, en espérant ne pas avoir une tumeur dans vingt ans à la même heure.

T'as des envies qui reviennent, rien de dingue, mais avant tu bandais juste en lisant le mot nichons sur un pot de cornichons. Là c'est plus subtil, c'est un truc qui se passe plus dans les joues, une chaleur. Quand une meuf te dit j'ai envie de te baiser sur Tinder, tu t'engourdis. T'y croyais pas vraiment à ça. T'as jamais trop mordu au truc de la sexualité masculine, tu voulais t'en débarrasser plus que tout, quitte à ce que rien ne vienne pour la remplacer. Cette incapacité à profiter des corps pour ce qu'ils sont : des étendues vastes et mystérieuses. Embrasser n'a jamais été qu'un préliminaire à la baise, tout n'a jamais été qu'un préliminaire à la baise. Regarder quelqu'un et l'imaginer les jambes renversées et bander, regarder quelqu'un et l'imaginer nu et bander, regarder quelqu'un et se demander si on en veut, s'il faut essayer et bander... Cette sensation malsaine d'agresser des meufs dans la pantomime de cette gestuelle agressive. Cette impression d'être dans un porno à pilonner de la viande. Cette impression d'être de la viande. Cette odeur de viande. Cette impression que personne sait vraiment quoi faire de cette envie mais qu'il faut le faire, que c'est obligatoire. Ce détachement après s'être vidé puis la disparition instantanée de toute excitation, le retour à la normale, les corps étendus qui s'éteignent côte à côte.

C'était forcément un peu mieux que ça...

Ah ?

Ce sont les souvenirs d'une autre de toute façon. C'est sans intérêt.

Va sur un site de rencontre, n'importe lequel et vois si quelqu'un veut de toi. Tu vas répondre à n'importe qui, aller voir n'importe qui, te faire baiser par n'importe qui, n'importe comment... N'importe quelle violence est encore une forme d'attention quand tu viens juste de te réveiller d'une nuit de trente ans. N'importe quelle mauvaise baise est une étreinte,



n'importe quel goût amer est encore un goût... Filles, mecs, c'est pareil, personne va savoir quoi faire de toi. T'es un rêve de bisexuel, un trip pour mec qui veut se taper de la bite sans être pédé. Si t'es déçue c'est que quelque chose s'est passé au moins, c'est la fin du vide. Ils vont t'attraper, te saisir, te sucer, t'avalier te prendre en désordre, au hasard... Ils vont t'actionner sans réfléchir à ta mécanique complexe. Les filles te parlent féminisme puis te grimpent dessus sans demander, sans se renseigner sur ton désir. Les mecs au moins parlent pas féminisme, ils jouissent en trente secondes puis s'écroulent, au moins ça laisse du temps pour faire d'autres choses... Tu te retrouves à baiser comme avant, à pas savoir dire non, à pas savoir dire, pas comme ça, parce que pas le temps, parce qu'il faut consommer avant d'aller travailler le lendemain, parce qu'il faut jouir avant la fin du monde.

Tu peux ne pas dire que t'es trans et y aller au talent. Avec les filles au moins tu risques rien, le pire qui arrivera, ça sera un regard dégoûté, pas de quoi en faire une histoire. Avec les mecs le risque est qu'ils t'en mettent une, ou qu'ils t'enterrent dans leur jardin.

Sans rire.

Vraiment.

Ils le font. La honte ça s'enterre. Profond de préférence.

Y a ce type qui dit qu'il croit être sorti avec une trans pendant quelques mois, mais il est pas sûr. Il t'embrasse et tu lui dis : bah là en tout cas tu peux être sûr d'en avoir embrassé une, lol. Le gars se fige, on dirait que dans le même mouvement on vient de lui voler son âme, puis qu'il a réalisé que tout va bien puisqu'il n'en avait pas au départ. Là, t'es sûre d'en prendre une dans la gueule, mais il se met à gueuler dans la rue que t'es un mec, qu'il vient de se faire agresser, les gens se retournent à peine, toi t'es retournée, beaucoup.

Tu songes que t'as probablement pas toujours fait ce qu'il fallait, dit ce qu'il fallait et qu'à présent, tu te trouves dans le purgatoire du cul, à payer pour tes péchés.

Tu peux dire par message que t'es trans à un moment de la conversation et regarder la source des mots se tarir, la conversation disparaître après plusieurs jours à tisser des liens. Un simple mot magique qui peut tout faire disparaître. Tu pouvais parler d'art, t'es allée voir l'expo Bacon à Beaubourg ? Au fait, je suis trans, ça te pose pas de problème ?

La conversation a disparu.

La conversation a disparu, ça résume bien les choses.

Y a cette fille, une gouine de quarante berges, qui te remercie parce qu'elle avait toujours voulu essayer. Le problème c'est pas qu'elle dise ça, le problème c'est que tu dises : de rien.

À ta place j'aurais honte. Sérieusement ? « De rien. » Pourquoi pas : si je peux rendre service.

Ou... Bref.

Tous les mecs qui te demandent si t'as encore le bas. Le bas...

C'est vrai...

Le bas...

Ceux qui le demandent pas le pensent tellement fort que tu finis par le hurler. Ça les vexé, ils disent laisse tomber, j'ai pas demandé, je trouve ça insultant que tu le précises.

Tu demandes pardon...

Tu demandes s'ils demanderaient ça à quelqu'un d'autre.

Ils disent qu'ils ont le droit de savoir.

Probable... Ils ont le droit, ils ont tous les droits.

Tu demandes si ça a une importance.

La conversation a disparu.

Tu demandes s'ils veulent qu'on se voie quand même. La conversation a disparu.

Tu demandes si Elvis est vraiment mort.

La conversation a disparu.

Tu demandes à Dieu de te prendre en pitié.

La conversation a disparu.

Un soir t'en ferres un, un pompier, un balaise, t'es bourrée, t'as rien dit et le gars est beau comme un camion... de pompier. Tu le suis chez lui, il est chaud comme un four à pain et dans l'euphorie tu le laisses t'arracher ta culotte. T'as du mal à le croire mais t'as oublié. Le bas. Le type est nez à nez avec ton attirail. Si t'as vu le film *Le Choc des Titans*, c'est pareil mais avec une bite. T'es dans les vapes et tu baisses les yeux pour voir ce qui se passe et tu te souviens d'un seul coup que t'es trans. Même les meilleures oublient. Là tu te dis, t'es morte. Tu te recroquevilles sur le sofa en attendant que ça tombe. Mais le gars s'est perdu. Il erre quelque part en

lui-même. Et d'un seul coup il se met à chialer. Tu te dis : merde, ce gars combat le feu et les éléments, c'est une sorte de demi-dieu et il s'effondre face à une queue, qu'est-ce que ça dit de la masculinité moderne... Un tas de petits garçons paumés qui n'ont pas dépassé l'époque où ils tiraient sur les queues-de-cheval des copines dans la cour et qui sursautent dès qu'on leur fout un doigt dans le cul. C'est moche. T'es pas sûre mais tu le prends dans tes bras.

Ça va ?

Non... Je sais pas je crois... Ça veut dire que je suis homo ?

Non je crois pas... Franchement je crois pas...

C'est juste que j'ai rien contre les gays mais j'ai pas envie de l'être je pense.

OK... Bah... le sois pas...

Je crois qu'il faut que je réfléchisse.

OK.

J't'appelle un taxi...

Non je vais marcher.

Ce soir-là, tu marches au hasard. Dans Paris quand il caille, y a cette sorte de brouillard mystique qui remonte des entrailles du sol. À quatre heures du mat', les lampadaires se penchent sur toi avec leur grand cou d'herbivore ; t'es sûre qu'au bout de l'avenue, y a une sorte de magicien qui va t'accueillir et te filer un pouvoir secret de trans. C'est peut-être la fin du voyage... Mais tu chopes juste la crève et t'arrêtes de sortir, le plus grand pouvoir qu'ont reçu les trans est celui de disparaître. Tu restes là chez toi à te demander ce qui va pas chez toi, plutôt que te demander ce qui va pas chez les autres et tu le sens... Y a comme un espace vacant :

La conversation a disparu.

Puis y a cette fille qui arrive de nulle part, beaucoup trop jolie pour toi, belle comme une lueur. Elle t'arrive dessus comme un seau d'eau, au moment où ton existence allait s'endormir pour plus se réveiller. Tu sursautes, forcément, t'y crois pas. Puis tu te laisses un peu aller, t'y vas. On sait jamais, des fois qu'il y ait de la joie, ce serait bête de pas vérifier. On t'a jamais touchée comme ça, on t'a jamais touchée en fait, depuis le début du truc. On t'a jamais vraiment dit que t'étais belle non plus, pas de si près, pas dans les yeux, si près que tu peux voir en elle, qu'elle peut voir en toi.

T'oublies pas complètement que la vie c'est un coupe-gorge non plus, hein, parce que si tu oublies de monter la garde tu vas te faire fumer, c'est sûr. Mais enfin, tu sens que tu t'émousses un peu, que t'es pas obligée de vivre comme une assassinée en permanence.

Être avec elle, c'est comme aller dormir chez une copine. C'est la même excitation à chaque fois. Te dire que vous allez vous allonger sur le lit, et vous évanouir doucement dans un rayon de lumière mourante. Comme à l'époque des siestes, comme à l'époque des après-midi silencieux à attendre l'heure du goûter en inventant des histoires. À partir de maintenant, tout va être une soirée pyjama qui n'en finit pas.

C'est ce qui t'a le plus manqué : aller dormir chez les copines. Il y a eu ce moment où la séparation s'est faite entre les deux sexes, ce moment où c'eût été trop étrange, où tu n'y allais plus parce que... Tu n'étais pas une copine. Tu faisais pas partie du truc. Former un cercle et s'endormir dans la chaleur des autres avec les parfums délicats qui planent. Pas les chambres de mecs qui refoulent. Les respirations violentes et les jeux violents.

Maintenant, tu te dis que tu vas peut-être pouvoir participer. Elle te rappelle les années perdues, tes années de tendresse ratées. T'as le ventre qui gronde de désir, qui brûle, c'est la même sensation qu'une profonde terreur, le même soulèvement sauf que t'as pas peur, ici tu n'as plus peur. Baiser semble, d'un seul coup, autrement plus exigeant. C'est comme un défi à relever. T'essaies d'oublier que t'as l'impression de juste jouer un rôle de lesbienne dans un film de mec hétéro. T'essaie de te dire qu'elle est réelle, que t'es réelle ; que t'es peut-être une imposture mais que vos lèvres sont vraies, vraiment vraies. Sa vulve a un goût de paprika, de vin rouge, son sommeil une odeur de tanins qui t'épuise...

Vous deux dans la rue c'est comme jeter un steak aux chiens, un steak aux hommes en fait ; les taxis s'arrêtent et vous proposent de baiser, faut dire qu'une trans déjà, ça fait pute alors une trans lesbienne, autant se balader avec les tarifs affichés sur le derche ; dans le métro, on vous touche, on vous colle, on vous regarde, on veut goûter... Dans les bars, on veut vous payer des verres, des fois que vachement bourrées vous oubliez à quel point vous les détestez, ces porcs. Mais tout ça, c'est rien, chez vous, personne peut vous atteindre, y a un espace vague entre vos bras où la destruction n'a pas lieu, pas lieu d'être.

Un soir vous allez à cette fête, vous sortez vers 5 heures, claquées mais ravies. Première erreur. C'est là que tu oublies de monter la garde. T'entends pas. Tu vois pas. Ou tu vois mais trop tard, t'as même pas le temps d'angoisser.

C'est la première claqué qui fait bizarre, un peu comme quand t'ouvres une lettre d'huissier ou un mail de ton père. T'as le ventre qui se retourne, t'as la nausée de ce qui va se passer, c'est le pouvoir du choc et de l'imagination. Dix gars qui commencent à vous travailler la gueule comme des artistes de la torgnole. Y a des types qui font que ça de leurs week-ends, ils se baladent en bande pour casser du pédé ou de la trans. Ça ressemble à une légende urbaine tant que tu les as pas vus. Y a des meutes de mecs qui se rassemblent un peu partout, qui s'excitent entre eux, qui se confortent dans leurs cercles, qui se disent à haute voix ce que leur maman leur dit plus : tu mérites d'aimer et d'être aimé. C'est le mot « mérite » qu'il fallait pas prononcer au tout départ. Personne mérite rien, le mérite ça n'existe pas. Ils croient qu'ils ont droit à tout. Que les femmes doivent les aimer, qu'elles le veulent ou non. Mais d'abord, il faut débarrasser son corps des toxines et débarrasser les rues de tous ces troupeaux de pédés et de gouines qui les polluent. Ils existent et tu le sais. T'as un groupe de discussion avec tes potes où vous relâchez la pression sur des meufs en commentant leurs photos en maillot de bain, leurs voix, leurs habitudes ? Celle-là, elle a une voix de salope putain, et ce cul on peut y rentrer à deux. T'as déjà dit à ton meilleur pote que t'aimerais bien souiller une gamine de seize ans ? T'as employé ce mot ? Souillé. T'as déjà dit que ce qui te plaisait dans le cul c'est quand la fille se retourne et qu'elle a ce regard suppliant et que tu sais que tu peux en faire ce que tu veux ?

Qu'elle est ta pute. Tu connais un gars qui connaît un gars qui fait partie de ce groupe sur Tinder, le Fuck Club ? C'est pas toi ce gars, je dis pas que c'est toi. Mais tu connais un gars non ?

Nous sommes un club d'hommes partageant certaines valeurs et certains appétits. Profils étudiants, cadres, entrepreneurs... Majoritairement blancs. Aiguisés d'esprit mais ne dédaignant pas pour autant les plaisirs triviaux. Ce que nous proposons ? Proposez-nous vos envies et nous verrons comment les satisfaire.

Tu crois que j'invente ?

C'est que t'as rien compris.

C'est gros tout ça, c'est que des histoires, hein ? Mais t'as au moins un ami qui a agressé une meuf de façon plus ou moins violente. Et t'es resté ami avec lui. Comment il peut y avoir autant de meufs qui sont violées et si peu de violeurs ? Comment il peut y avoir autant d'agressions et si peu d'agresseurs. T'en connais un mais tu lui pardonnes, parce que vous vous connaissez depuis l'enfance et que ça arrive de faire des erreurs et puis la meuf tu la connais pas. T'as aussi un pote qui tape sur sa copine mais il dit qu'il va se faire aider. L'important c'est qu'il trouve le chemin de la rédemption. Les femmes existent pour que les hommes aient une chance de s'améliorer. Est-ce qu'elles existent vraiment en fait ?

Arrête.

C'est pas la première fois que t'encaisses mais t'as pas l'habitude d'être une victime, quand t'es un mec t'es jamais vraiment une victime, tu perds ou tu gagnes mais tu te relèves, c'est pas une question d'impuissance, c'est juste une question de préparation. Là, tu comprends que t'es passée du mauvais côté de la barrière. C'est pas tant les coups qui font mal, c'est de savoir pourquoi tu les reçois. Parce que t'es faible, parce que c'est possible, parce que tu es disponible pour ça.

C'est pas la première fois que tu te fais traiter de travelo mais là, bizarrement pendant que tu te fais défoncer, t'as envie de dire, cassez-moi la gueule ou remettez en cause mon identité de genre mais pas les deux, c'est un peu redondant.

Quand ils ont fini de vous cracher dessus et de vous toucher, une bagnole de flic se pointe, ils se cassent. C'est vrai qu'on peut leur reprocher plein de choses aux flics mais pas d'arriver avant les agressions. Évidemment leur premier réflexe c'est de vous engueuler. Toi t'es là dans ta morve et ton sang à te demander quelle année c'est, et, eux, ils te disent : faut faire plus attention monsieur. Elle, qui était si belle, ils ont réussi à l'enlaidir, parce que c'est ça finalement le but. C'est cette incapacité à appréhender la beauté qui pousse les brutes à la détruire. L'artiste s'épuise à la créer, la brute s'épuise à la détruire, c'est de toute façon une histoire de fatigue. Jusqu'à ce qu'il y en ait un qui craque, qui abandonne. Tu te demandes qui va abandonner en premier. Tu veux pas la réponse, elle est pleine de nuit. Après ça, tu veux plus la revoir, t'as honte, t'as ce reste de mec en toi qui te dit que t'as pas réussi à la protéger, comme s'il s'agissait de ça... T'as

pas compris qu'être une femme c'est pas protéger les autres mais survivre avec eux. Laisser passer l'averse.

À quoi ça sert de pas être assez femme pour ne pas se faire prendre pour un trav et pas non plus assez homme pour se défendre ? Ne réponds pas. Ça sert à rien.

Après ça, vous vous revoyez mais y a un truc cassé et c'est pas que ton nez. Tu lui dis que tu peux pas vivre en ayant tout le temps peur pour elle, mais ce que tu penses c'est que tu peux plus vivre en ayant tout le temps peur pour toi.

Y a ta copine trans qui dit ce truc : quand je rentre dans une pièce je cherche toujours le mâle alpha et c'est vers lui que je vais. Tu penses qu'elle est folle mais t'as déjà ressenti ça en sortant avec un pote, la sécurité. Marcher dans la rue avec un type de quatre-vingt-dix kilos c'est quand même pas se pavaner au bras d'une petite gouine d'un mètre cinquante. Tu te dis que t'es peut-être pas à un renoncement près... Jusqu'à présent tout t'a menée à ça, t'as refait ta gueule, t'as refait tes seins, peut-être qu'il faut refaire ton esprit aussi. Peut-être que t'as nourri l'idée que tu pourrais avoir tout ce que tu désires mais que tu te trompes sur ton propre désir. Peut-être que tu veux juste ne plus avoir peur. Peur tout le temps, peur de tout. Tu peux protéger personne mais peut-être que quelqu'un peut te protéger.

Tu vas devenir dingue. Ça te paraît fou. Ça ne peut pas arriver. Personne ne fait des choix basés sur la sécurité non ? Les gens font tout pour être heureux. Ils ne se laissent pas faire c'est impossible, ils se battent pour ce qu'ils veulent, ils n'abandonnent pas. C'est quoi déjà être une femme ? Si t'en sais rien alors pourquoi ne pas juste faire comme les autres. T'as cette copine qui dit : ouais mon mec, il est un peu con et brutal, mais il gagne bien sa vie et dans le fond il est gentil. Cette copine qui ressemble à ta mère. Tu vas pas faire ça. C'est quoi déjà être une femme ? C'est une question qui est si puissante qu'elle pourrait te tuer. C'est pas d'avoir pris une branlée le problème c'est de pas trop savoir pourquoi... Il faudrait que tu les retrouves et que tu leur demandes. Pourquoi ? Dites-moi ce que je peux améliorer pour que ça n'arrive plus. Dites-moi ce que je n'ai pas bien fait. Est-ce que t'as juste pris la mauvaise rue ? Est-ce que j'ai pris la mauvaise vie ? Qu'ils disent juste ça et tu t'en iras. T'es prête à faire des efforts, t'es prête à être une meilleure trans, tu vas travailler plus dur, tu

vas manger moins. Tu programmes une autre féminisation faciale, le chirurgien dit : OK. Y a encore des trucs qui dépassent, des trucs à raboter. Après ça, tout ira bien. Après ça TOUT le monde va t'aimer. Y a cette copine trans qui essaie toujours de gratter un jour de plus à l'hôpital, elle dit : au moins là, tout le monde s'occupe de moi, les infirmières c'est un peu des mères.

Toutes ces salopes sans famille. Sans amis, sans rien, qui veulent juste qu'on les aime. T'es pas comme elles. T'as pas laissé les autres te distribuer les bons points de la féminité, t'as vécu comme tu voulais. T'as toujours fait tes propres choix, personne t'a imposé ce que tu es.

Ne les laisse jamais te distribuer les bons points de la féminité.

Ne les laisse pas.

Tu peux encore être toi-même, être exactement ce que tu veux, tu peux.

Tu peux...

C'est ta vie.

C'est ta vie mais c'est surtout celle des autres.

C'est trop tard, pendant que t'y pensais. Ils t'ont changée à nouveau. Pendant que t'y pensais tu n'as fait partie de rien, tu n'as rien été. C'était trop tard avant que ça commence parce que les règles ne sont pas fixées par ton désir. Jamais.

Tu feras comme ils veulent, que tu le veuilles ou non. T'as déjà commencé. À partir de maintenant tu vas être une bonne trans. Tu ne vas plus causer de problèmes. Tu le jures.

Quand tout sera fini tu seras enfin gardienne. Gardienne de ta propre prison. Accepte d'être peu, c'est mieux que d'être rien.

Sois peu.

Ton visage a un peu changé, tu te regardes tout entière, nue dans le miroir. Ce n'est même pas une autre. Tu souris mais rien ne bouge, tes lèvres sont trop charnues pour que ton sourire puisse s'étendre. Ton front est immobile. Tu es un monstre, un beau monstre. Tu es pareille à ces statues de cire qui ressemblent tellement à ces personnages connus mais qui n'en ont ni le charme, ni les souvenirs. Tu ressembles à une humaine. Tu n'as ni le charme, ni les souvenirs d'une femme. Il y a comme un trou à l'endroit de Toi. Une donnée manquante. Plus qu'un détail.

Le bas.

C'est vrai...



Le bas...

T'as vu la vidéo de cette meuf après la vaginoplastie qui dit : salut les filles, je suis enfin une femme complète.

OK si c'est ça qu'il faut faire, si au bout de ça il y a la réponse. C'est quoi être une femme ?

Une femme complète ? Il te faut 20 000 euros pour vérifier. C'est la clé pour ouvrir les portes magiques de la Thaïlande. Pour pas avoir à attendre, à supplier : 20k.

T'as une pote pour boucler ses mois elle voit un type, sur un site de sugar daddies. Un architecte millionnaire qui la paie pour la seule chose qu'il peut pas acheter et mettre au mur de sa villa à la mer : une meuf avec une bite. Les licornes sont toutes mortes mais les trans il en reste quelques-unes. Le seul problème c'est que c'est pas légal de les chasser. Pas complètement légal. En tout cas y a pas de safaris organisés.

Le truc c'est de faire un profil attrayant. Les gars veulent que tu existes, pas trop mais suffisamment. Le but c'est pas d'être une pro. Faut avoir l'air de résister un peu, de pas être facile à attraper. Mais faut aussi qu'ils sachent qu'ils peuvent t'avoir, avec le bon prix, les bonnes attentions. Tu passes des heures à faire une vidéo de présentation, à te casser le dos et les reins pour prendre des poses de chienne domestiquée. Ce qui marche bien chez toi, c'est ton regard un peu triste et lointain. Ça les rend dingues, ils se disent qu'à coups de bite, ils vont te guérir de ta tristesse. À coups de langue, ils pourraient laver ta crasse et cette couche de poussière qu'il y a sur ton cœur. Le truc c'est d'avoir l'air détachée mais attachante. Dominatrice et accueillante. Chaleureuse et violente. Ce qu'ils kiffent chez les trans, c'est cette structure osseuse de mec qui est encore là. Le danger. Les grandes mains aux longs ongles qui peuvent quand même t'en coller une énorme si t'es pas un gentil maître. Ils veulent dominer en ayant peur. Mais surtout ils veulent qu'une femme les encule. Ça, ça les renverse. Au début tu refuses. Puis tu penses à ton projet et tu fais tout. Y en a, ils veulent se faire pisser dessus. Le truc avec une bite, c'est que tu peux diriger le jet, c'est plus précis, ils aiment le côté chirurgical de la chose. Ça leur rappelle l'ordre de leur vie, tout en leur permettant de s'avilir un instant. Un jet précis et humiliant.

Tu les rencontres dans des beaux hôtels pour des entretiens. Les gars ont des questions très précises, des goûts et des besoins très précis. La question qu'ils posent est inverse à celle des autres mecs de la vraie vie.

Vous l'avez toujours ?

Ils sont bien polis, ils ont l'habitude de vouvoyer les gens et d'être vouvoyés, c'est les pauvres qui se tutoient. Ils sont polis jusqu'à ce qu'ils se mettent à pousser des cris de cochon quand tu les encules. Tout le reste du monde voudrait que tu te la coupes mais pas eux. Ce sont des membres d'un club très spécifique, ils ont les moyens de chercher de la trans de luxe, ils ont les moyens de se la payer. S'ils voulaient des vraies femmes, ils seraient allés ailleurs. Ils veulent bouffer de la chimère. Tous vieux et laids, engoncés dans leurs grands fauteuils, enfoncés dans leurs grands ego. Toujours en avance dans le salon de l'hôtel, pour prendre possession des lieux. C'est les pauvres qui sont en retard. Les riches sont en retard aussi parfois mais c'est pas pareil, le temps leur appartient. Y en a qui ont l'air de tomber amoureux. Ils amènent toujours un parfum, un petit bijou en plus de la thune. Toi tu t'en branles, tu le revends après, à part quand c'est un cadeau utilitaire et qu'ils veulent que tu le mettes pour leur jour ; leur jour, celui où tu es leur meuf. Qu'on s'entende bien, tu fais pas la pute, c'est un échange de service.

Y a ce type qui te raconte qu'il y avait cette femme qui était la copine de son oncle quand il était petit. Ils allaient en vacances chez lui à l'Albaicín à Grenade. Lui, il voyait juste une femme mais un jour son père lui a fait un topo : tu sais Angela, c'est une femme trans et il faut la traiter avec respect. Lui se disait, c'est quoi une femme trans... Et son père lui a dit : avant c'était un homme mais ça n'a pas d'importance parce que maintenant c'est une femme, d'accord ? Lui se disait : mais si ça n'a pas d'importance... pourquoi lui dire ? Ce qui est drôle, il dit, c'est que c'était uniquement les adultes qui ressentaient le besoin de dire ça, ils agissaient avec elle avec une sorte de délicatesse affectée comme s'ils s'excusaient à sa place. Lui, il voyait juste une grande dame toujours en robe noire, toujours mieux habillée et maquillée que les autres femmes et c'est un truc qui le touchait déjà enfant. Il se disait que c'était ça le genre de femmes qu'il aimerait plus tard. Les femmes avec quelque chose de supérieur. Celles qui font attention à elles, elles feront forcément attention à lui. Le gars te dit ça pendant que tu te rhabilles. Tu te sapes plus

lentement parce que tu te demandes où ça va. T'es même pas sûre que c'est à toi qu'il parle. Mais, curiosité malsaine, tu te dis que de toute façon arrivé à un certain point, vivre c'est juste de la curiosité malsaine.

Angela chantait dans les bars, un flamenco grave et profond. Sa voix lui vibrerait directement dans le ventre. Cette voix, c'était sa première excitation, il dit. C'est à ce moment-là que sa perception s'est modifiée, il ne la regardait plus comme une femme, il la regardait en cherchant les détails qui pouvaient la trahir. Il l'observait toute la journée, c'était comme un jeu, dans la cuisine, en train de lézarder dans le jardin ou à sa guitare dans le salon pendant que les autres fumaient et parlaient. À bien regarder il trouvait que l'angle de sa mâchoire était plus fort que celui des autres femmes de la pièce, que ses mains qui montaient et descendaient sur les cordes nylon étaient plus larges que celles de sa mère qui lui caressait le front. Il me dit, tu trouves pas ça fou comment les gens sont pollués par ce genre de trucs ? À quel point ça les obsède. À quel point Angela sera jamais vraiment une femme pour eux. Avant j'étais fasciné par une femme sublime et je suis devenu complètement obsédé par un ancien homme. Tu trouves pas ça dingue ?

T'as envie de rire mais ton rire ne sort pas. Il est resté coincé quelque part dans ton ancien homme à bien y réfléchir.

Mais si... C'est dingue mon chou... C'est dingue...

J'ai vieilli, je me suis marié, il dit, mon oncle s'est séparé d'Angela, je l'ai jamais revue pas en vrai, mais je la revois toutes les nuits. J'ai passé toute ma vie à penser à des Angela comme toi. À ce moment où ma perception d'enfant s'est modifiée pour devenir une curiosité d'adulte. Une politesse ridicule qui n'est qu'une autre forme de violence.

Les hommes sont amoureux de leur nostalgie romantique. Ils pensent que les souvenirs de leurs vieilles douleurs sont le signe qu'ils sont tous un peu écrivains, tous un peu artistes.

Nonobstant tu te dis, putain pour un mec, il sort des trucs moins cons que le Journal de 20 heures. T'es persuadée qu'il y a une certaine indécence à te raconter ça à toi, mais tu te rends compte de ce qui s'est modifié en toi. Vivre auprès des hommes ce n'est pas les aimer, c'est pouvoir les écouter sans avoir envie de leur arracher les yeux à vif. Peut-être il y a de l'espoir

pour toi. Peut-être que t'es vraiment en train de devenir une vraie femme. Il est touchant à bien y regarder. Puis il dit ça :

Merci en tout cas, tu as réalisé un rêve de gosse. T'as un haut-le-cœur. T'es pas encore prête en fait.

Tu sais jouer de la guitare ? Je peux te payer des cours.

Le problème, tu te dis... c'est qu'il faut vivre tout le temps.

Ta petite gouine te manque mais tu ne vas pas l'appeler. Elle ne peut pas t'aider, elle ne peut que t'aimer. Et tu as besoin d'argent, pas d'amour.

Tu t'approches de lui et lui murmures « estoy aquí mi amor ». Le gars se raidit et ferme doucement les yeux. Même les pervers ont droit de rêver, non ? Ne réponds pas.

Ce soir-là, il va payer double.

La leçon de ce soir est : sois ce que les autres veulent que tu sois. T'auras bien le temps de te souvenir de qui tu es plus tard.

Si jamais t'as pas complètement oublié.

Le temps passe car c'est son truc, c'est ce qu'il fait, passer. Tu fréquentes ce type. Pas méchant, une bite pas trop grosse, un ego pas trop gros. Pas riche, pas pauvre, avec deux gamins tout jeunes. Il s'en fout un peu de ce que tu étais, il te trouve marrante mais il se sent pas de te présenter à ses gosses. Il voudrait pas que ça les chamboule trop. C'est vrai que c'est chamboulant.

Tu dis : on est pas obligés de leur dire. Il dit qu'il voudrait pas leur mentir. C'est drôle parce qu'il leur dit encore que c'est le père Noël qui leur a ramené les cadeaux le 24. Enfin, chacun va à son rythme niveau mensonges. Au début, ça lui fait un peu peur de sortir dans la rue avec toi. Je connais tout le monde dans le quartier tu comprends. Tu comprends.

Vous vous voyez chez toi pour baiser puis il s'en va. Il baise pas mal mais il veut pas te toucher devant, ça le met mal à l'aise. Au moins, tu te dis qu'il est pas avec toi parce que t'es trans c'est déjà ça. Il dit qu'il veut bien se porter garant pour toi, pour un prêt pour payer une partie de l'opération. Si vous vous mariez. Il est un peu vieux jeu mais c'est pour ses parents surtout. T'as jamais voulu te marier, t'as vu tes parents coincés dans leur petit enfer personnel ça t'a suffi. Les engagements à tout jamais c'est pas ton délire. Tu peux toujours divorcer, ouais, mais le meilleur moyen de pas divorcer c'est encore de pas se marier. Il voudrait aller à

l'église. Tu sais pas si c'est touchant ou si c'est flippant. Tu penses qu'à partir de ce moment-là tu seras comme Angela. On te présentera à la famille et par souci d'honnêteté, on dira que t'es trans. Tout le monde te parlera du revers des lèvres, tout le monde te parlera à demi-mots.

Réfléchis, réfléchis.

C'est maintenant. Tu pourrais avoir une famille. Tu pourrais avoir quelqu'un qui prend soin de toi. Le reste c'est des conneries.

Concentre-toi.

Oui.

Je le veux.

Tu t'approches. Respire. Respire.

C'est bientôt fini.

Y a ces meufs sur les groupes de soutien qui font ce truc. Elles quittent le groupe en disant ça y est j'ai tout fait, les féminisations, la vaginoplastie, je quitte le groupe et je vous souhaite bonne chance. Maintenant je suis plus trans. Je suis une vraie femme.

Une femme complète.

Est-ce que tu seras invisible, enfin ? Tu penses à Angela, ils l'ont jamais vraiment lâchée. Est-ce qu'un jour ils te laissent en paix ? Est-ce qu'il se passe un truc magique une fois que t'as ton vagin ? Est-ce que ton odeur change ? Est-ce que tout change une fois que t'es complète ?

T'as cette copine qui a cette théorie, qui dit que les médecins créent juste des armées de femmes aux vagins confortables pour garantir le plaisir des hommes. C'est des hommes qui créent des femmes parfaites pour que leurs copains puissent en profiter. Des femmes tellement épuisées par les épreuves qu'elles accepteront un peu tout, juste pour un regard, pour un sifflet dans la rue. Des femmes qui sont flattées par ce qui blesse toutes les autres. Des femmes qui n'auraient pas eu le temps de se déconstruire et de se polluer avec toutes ces conneries féministes, trop obnubilées par se faire couper tout ce qui dépasse ; trop occupées à supplier tout ce système pour qu'il leur file des passes pour les prochaines étapes. Elles arrivent au bout sur les rotules et y a plus qu'à leur ouvrir la bouche et à gicler dedans. Quand tu t'es battue pour qu'on te considère comme une femme est-ce que tu vas te battre ensuite pour qu'on te considère comme l'égal des hommes ? Il te reste dix ou quinze ans de jeunesse devant toi, tu vas les passer à quoi ?

Réponds pas.

Elles font marrer les jeunes trans avec leurs corps de gamines, pas un cheveu de perdu et des nichons qui poussent tout seuls comme des tomates du jardin. C'est pas elles qui vont te donner des leçons. Tu dois rien à personne.

Respire.

Tu leur dois rien. Ni aux féministes, ni à personne.

Respire, c'est ta vie.

Tu vas foncer tout droit jusqu'à la fin de ta vie maintenant, et tu vas pas regarder en arrière

et tu vas laisser personne te dire comment vivre.

Même pas toi.

Elles sont belles les idées mais il faut qu'elles restent des idées. Y a 24 heures dans chaque jour et ce sont des heures dangereuses, chacune d'elles peut t'emporter.

Les écoute pas.

Ne t'écoute pas.

Sois ce que tu peux. Pas ce que tu veux.

En Thaïlande, ils te font une chatte de gamine de neuf ans. Un trou qui pue et qui s'infecte et qui peut se refermer si tu fais pas gaffe. Des fois tu fais gaffe, ça se referme quand même. Comme une plante carnivore sur une mouche. Ça ça peut être décevant, en effet. Mais ça n'arrivera pas. Tu mets tes dilatateurs cinq fois par jour pour que ça soit bien vaste et confortable pour ton mec. Lui il attend le moment où il va pouvoir rentrer dedans. Il sera le premier et si y a un truc que les mecs aiment c'est être les premiers, regarde la lune comment ça les a rendus dingue. Au début tu passes ton temps à demander à des copines sur Facebook si c'est normal que des trucs marchent pas. Si c'est normal de te pisser dessus à chaque fois parce que la tuyauterie fonctionne pas.

Tout est normal. Tout. Tout.

Tout va bien.

Tout est normal.

Le week-end vous emmenez les gamins en sortie. Vous marchez à la campagne main dans la main.

Hier, il a partagé une étude avec toi par mail. Paraît qu'ils ont fait la première greffe d'utérus. OK. Si c'est la prochaine étape. Tu la franchiras. C'est ta vie mais c'est aussi celle des autres.

Et si les recherches sur le voyage temporel font un bond aussi, tu retourneras dans le passé et naîtras directement sous la forme d'une fille. Une vraie fille et tout sera arrangé.

La petite lesbienne t'a écrit pour te féliciter. C'est gentil à elle. Non. N'y pense pas.

C'est inutile.

C'est le début de l'hiver mais les températures n'ont pas encore chuté, on a pas encore peur de sortir avec un manteau léger sans être inquieté par le froid.

Mais du coup...

Arrête. Concentre-toi. Ne le dis pas. Arrête.

C'est quoi une femme ?

Arrête.

C'est tout ça ? C'est le contraire ?

Ça n'a aucune importance.

Le seul choix que tu peux faire c'est accepter de faire ce qu'on te demande ou refuser. Oui mais ça fait de toi une femme ?

J'en sais rien. Il s'agissait pas d'en être une.

Quoi ?

Personne n'a dit que tu allais être une femme après ça.

Bah si, ils l'ont dit.

Je crois pas.

Tu l'as dit.

Je crois pas.

Alors à quoi ça servait ?

Tu te sens pas mieux ?

Non. J'en sais rien.

Attends un peu. Ça va venir. Faut que tu laisses ta vie cicatriser. Et si ça vient pas ?

Ça va venir.

Et si ça vient pas ?

LAURÈNE MARX

On trouvera un chirurgien. Il y en a des très bien qui font ça. Qui font  
quoi.

Arrête.

Arrête.

Ça va passer. Respire.

Respire. C'est ta vie.